

Denicolai

& Provoost,

É tutto oro,

2008, extrait du film
d'animation exposé au
cineci», Chitou, dans
le cadre de l'exposition
Channel TV.

Thermostat franco-allemand

Côté France, les centres d'art; côté Allemagne, les Kunstvereine. Une vingtaine d'entre eux ont monté une série d'expositions conjointes, jusqu'à fin 2011. Histoire de prendre la température curatoriale de chaque côté du Rhin.

Si l'on s'en tient à la stricte définition du terme, l'opération Thermostat, associant vingt-quatre centres d'art et Kunstvereine dans un projet curatorial commun, viserait moins à prendre une température qu'à la maintenir. Et pour cause. On sait le passif culturel de l'axe Paris-Berlin. Mais le temps des capitales artistiques et des ismes ayant largement fléchi, qu'en est-il aujourd'hui?

Si Berlin reprend la main en accueillant une communauté grandissante de

jeunes artistes français, la morosité ambiante et l'atomisation des scènes ont parfois mis à mal le chassé-croisé. Si connivence il y a, elle se fait bien plus sociologique qu'esthétique. Après la déception de l'opération institutionnelle Art France Berlin, Kunst aus Frankreich, en 2006, c'est le marché qui s'est retroussé les manches avec Berlin-Paris, un échange de galeries initié en 2009. En question : répondre à la crise, déplacer et créer de nouveaux réseaux de collection-

neurs, valoriser des artistes à l'international et reprendre la main sur l'axe atlantique.

Des binômes pour cartographier les scènes émergentes

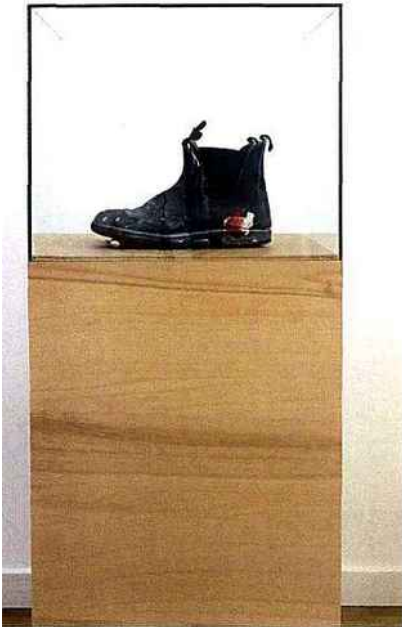
C'est un tout autre enjeu que soulève Thermostat. Pilotée cette fois depuis la France, étendue dans la durée, la manifestation veut muscler le maillage territorial et établir une véritable cartographie. Pas moins de trente expositions mettent l'accent sur des scènes émergentes, et comptent bien en retirer des bénéfices théoriques et esthétiques exemplaires. Enjeux artistiques, bien sûr, curatoriaux, sans nul doute, et publics, évidemment. Et les binômes franco-allemands de Thermostat ont manifestement pris plaisir à dégoupiller les notions mêmes de permutation et de partenariat.

À commencer par « Trust! », l'échange initié cet automne entre Marie Cozette (synagogue de Delme) et Silke Albrecht (Brandenburgischer Kunstverein Potsdam). Au menu : le syndrome du coucou ou du bernard-l'ermite. Autrement dit, quand l'un s'installe chez l'autre, ou quand l'un abandonne son autorité à l'autre, qu'advient-il? Éléments de réponse avec Latifa Echakhch, David Hatcher ou Javier Téllez.

Pour le reste, c'est aussi avec le modèle d'exposition que jouent les participants, rappelant si besoin était que les lieux



David Hatcher, *Score Study (The field of power according to Sentimental Education)*, 2010, vue de l'exposition The Barranquilla Principe, centre d'art contemporain - la synagogue de Delme. © Photo : O.H. Dancy.



Evariste Richer, Caesium shoes, 2010.
vue de l'installation au Kunstverein Braunschweig.
© Photo : Uwe Brodmann.

« Il existe des scènes moins proches du marché »

Claire Le Restif est directrice du Centre d'art contemporain d'Ivry - le Crédac - et présidente de d.c.a (Association française de développement des centres d'art).



Claire Le Restif,
directrice du Crédac,
Ivry-sur-Seine.

L'œil : Comment est né Thermostat?

Claire Le Restif : Le projet a été initié ici en France, par d.c.a et Noëlle Tissier, sa présidente à l'époque. L'idée était de prendre la température de chaque côté du Rhin et d'en fusionner les énergies. Nous avons commencé par inviter tous les directeurs de Kunstvereine allemands pour une première rencontre à Paris. Une quarantaine ont accepté. Nous avons fait les présentations en juillet 2008. À partir de là, nous avons imaginé travailler ensemble, par binômes franco-allemands. Ne restait plus qu'à trouver les financements.

L'œil : Pourquoi les Kunstvereine?

C. L. R. : On s'est dit que leur fonctionnement était proche de celui de nos centres d'art. Comme nous, leurs directeurs sont dans l'ensemble jeunes, mobiles et passent facilement d'un

lieux de grande liberté. De ce point de vue-là, nous sommes sur la même longueur d'onde. Mais c'est vrai qu'au départ les Allemands étaient un peu frileux. Après tout, ils sont environ deux cents et nous ne sommes que quarante-neuf! Ils sont plus forts, mieux organisés, plus anciens. C'est nous qui sommes allés les draguer!

L'œil : Historiquement, qu'est-ce qui vous distingue?

C. L. R. : En tant que lieux d'art de leur temps, intégrés à la société, ils ont une bien plus longue histoire que la nôtre! Nous sommes nés de la décentralisation, au début des années 1980. Et pour exemple, le Kunstverein de Nuremberg, avec lequel j'ai collaboré sur ce projet, date de... 1795. Ils ont du même coup un maillage du territoire beaucoup plus important. C'est aussi la raison pour laquelle nous nous sommes rapprochés d'eux.

L'œil : Pour vous, le Kunstverein avait valeur de modèle?

C. L. R. : Bien sûr. Voire valeur de fantasme! On peut même parler de petit complexe, dû à notre grande jeunesse. Mais nous avons eu quelques surprises. Financièrement, par exemple, les Kunstvereine partent quasiment de zéro à chaque projet. Ils doivent trouver des partenariats pour chaque exposition. Tout est négocié, tout est discuté à chaque fois. Contre toute attente, je dirais qu'ils ont moins de moyens que nous.

L'œil : Les fonctionnements sont-ils les mêmes?

C. L. R. : Pas forcément. Leurs équipes sont plus réduites. Ma collègue à Nurem-

engagés sont d'abord tenus par des commissaires : exposition comme concert au CAC de Brétigny-sur-Orge, *process* matérialisé en deux temps par la rencontre préliminaire d'artistes dans un lieu (Bielefeld Kunstverein) en préparation à l'exposition dans un autre (Confort moderne à Poitiers) ou encore « Channel TV », un programme télévisé coproduit par le cneai = Chatou, le Kunstverein de Hambourg et la Halle für Kunst de Lunebourg.

Et si une poignée de binômes a joué la carte du simple commissariat croisé, comme le chassé-croisé Matti Braun/Évariste Richer à Noisy-le-Sec et Braunschweig, d'autres en ont profité pour faire de l'échange un enjeu méthodologique. C'est le cas de la remarquable « Mental Archaeology », tricotée comme une seule exposition ici et là-bas, variation tendue autour de la trace et de la mémoire pour trois expériences singulières de la forme. À l'affiche : Matti Braun et ses archivages subjectifs, la Géorgienne Thea Djordjadze et ses frêles structures en recherche d'équilibre, de souvenir et de pesanteur et une implacable collection de Jean-Luc Moulène en forme d'inventaire coriace de la civilisation. À l'image de ce Thermostat. ■ **Manon Farine**

« Les centres d'art et les Kunstverein font le même métier : faire émerger une œuvre. »

lieu à l'autre. À la différence, par exemple, des Kunsthalle, supérieures en termes de budget et d'ancrage de projet et plus proches d'une structure comme celle du Jeu de paume.

L'œil : Sur quelles bases vous êtes-vous rapprochés?

C. L. R. : Ce sont des lieux d'expérimentation et de production. Des



Matti Braun, *Özürfa*, 2008, vue de l'installation au Museum Ludwig, Cologne, courtesy Galerie BQ, Cologne. © Photo : Lothar Schnepf.



Matti Braun,
Sans titre, 2008, neuf
lampes à huile
antiques, vitrine,
95,8 x 84 x 88,2 cm,
courtesy Galerie BQ,
Cologne. © Photo :
Lothar Schnepf.

Matti Braun : le plébiscite

C'est presque un habitué du genre. En février dernier, lors de la seconde édition de l'opération Berlin-Paris, procédant là aussi à un échange franco-allemand, Nathalie Obadia avait reçu Matti Braun, relayé par la galerie berlinoise Esther Schipper. Au programme : mixages tendus de batiks traditionnels et design moderniste, et papillons épinglés comme autant de motifs sériels.

La découverte en France

Pour Thermostat, ce n'est pas un, mais deux binômes qui font appel à l'artiste allemand né en 1968 : Hilke Wagner (Kunstverein Braunschweig) lui déroule en décembre une monographie à La Galerie, à Noisy-le-Sec, et le duo Claire Le Restif/Kathleen Rahn l'intègre à l'exposition qui combine ses deux lieux. Une double exposition en forme d'heureux rattrapage, l'œuvre de Matti Braun étant depuis longtemps adoubée en Allemagne et en Grande-Bretagne. Au Crédac, à Ivry, l'artiste reprend place dans l'espace pentu de l'ancien cinéma, à l'endroit même où Claire

Le Restif l'avait sollicité pour une précédente exposition. Un premier effet de stratification auquel l'artiste répond avec *Ozürfa*, vertige corsé de sédiments. À commencer par une causerie subtile entre vitrines, présentoirs scellés comme autant de caveaux/sculptures, recelant des reliques d'un genre disparate et historiquement fluctuant, en liens souterrains avec la ville mythique d'Urfa en Anatolie du Sud-Est : squelettes de poissons référant à la légende d'Abraham, lampes à huile produites en série et contrefaisant l'histoire ou bobine fétichisée et intimidante de *Yol*, la Palme d'or que le cinéaste Yilmaz Güney, d'origine kurde, réalisa depuis sa cellule en glissant les indications de tournage à son assistant.

Aux vitrines, Matti Braun ajoute encore sculptures et images, réseau de connexions politiques, digressions formelles, rapprochements arbitraires, fragments d'authentiques légendes, de vérités historiques subjectives et d'actualités contemporaines. Une archéologie tout en transferts et croisements ébouriffés, pour une lecture culturelle et verticale du monde. ■

berg, avec laquelle j'ai travaillé, a par exemple moins de moyens, moins de personnel, mais de ce fait moins de gestion et moins de missions exigées. Moi, j'ai quatre interlocuteurs : l'État, la ville, la région, le département. Je dois en permanence parler à ces quatre partenaires! Elle, en revanche, est très mobile, passe facilement de Londres à Berlin et voit beaucoup de choses. Je lui envie ça, et elle m'envie mes moyens! L'organisation est incomparable.

L'œil : Leur situation est-elle aussi tendue qu'elle l'est en France?

C. L. R. : Je ne crois pas. Bien sûr, les Kunstvereine en Allemagne ont des difficultés budgétaires comme dans tous les autres pays d'Europe. Mais ces difficultés sont économiques. Chez nous, la situation est idéologiquement tendue. Nous avons des difficultés à être en phase avec l'État. Et les Allemands regardent ça avec inquiétude.

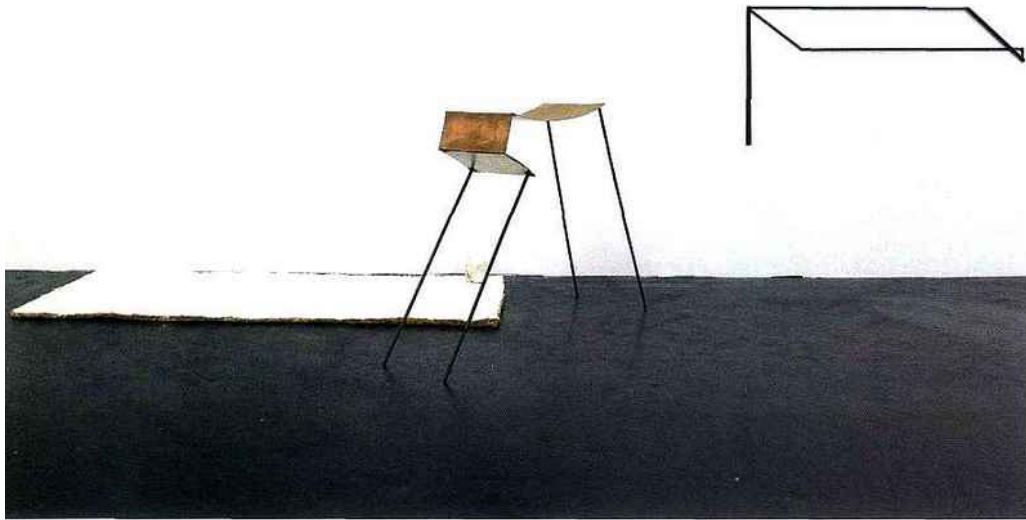
L'œil : Selon quels critères les binômes franco-allemands se sont-ils formés?

C. L. R. : Les gens se sont positionnés par affinités artistiques. Après ça, chaque binôme a façonné sa propre histoire. Certains ont manipulé des œuvres, d'autres ont travaillé avec des artistes, certains ont opté pour des croisements de commissariats, des échanges de lieux, d'autres, comme nous, ont préféré le co-commissariat. Pour nous, le projet

Repères

Voici une liste non exhaustive des artistes exposés en France dans le cadre du projet Thermostat.

- Can Altay,
- Davide Balula,
- Johanna Billing,
- Julien Bismuth,
- Shannon Bool,
- Kerstin Brätsch,
- Matti Braun,
- Peggy Buth,
- Emmanuelle Castellan,
- Jean-Marc Chapouille,
- François Curlet,
- Thea Djordjadze,
- Latifa Echakhch,
- Yona Friedman,
- Erik Göngrich,
- David Hatcher,
- Sylvia Henrich,
- Joëlle de La Casinière,
- Jean-Luc Moulène,
- Stéphane Picard,
- Émilie Pitoiset,
- Oda Projesi et Nadin Reschke,
- Évariste Richer,
- Michael Riedel,
- Clément Rodzielski,
- Javier Téllez,
- Stephen Willaz.



■ curatorial, c'était précisément l'échange.

L'œil : Quels ont été les points de divergence?

C. L. R. : Une chose est sûre, nous faisons le même métier : faire émerger une œuvre. Mais nous ne travaillons pas de la même manière. Les anticipations ne sont pas placées aux mêmes endroits, ils ne travaillent pas avec les galeries comme nous, et il me semble qu'il y a quelque chose de plus aéré, plus naturel, plus franc, plus efficace dans leurs rapports aux autres. Nous sommes sans doute moins frontaux. Il a fallu que les équipes bougent leurs lignes. Ça force à sortir de soi,

et ça nécessite des efforts d'explicitation.

L'œil : Avez-vous eu le sentiment qu'artistes français et allemands circulaient déjà bien les uns chez les autres?

C. L. R. : Il ne faut pas se leurrer. Ils ne circulent bien ni d'un côté ni de l'autre. Même si les Français sont nombreux aujourd'hui à vivre à Berlin. Je crois qu'il y a une scène internationale étroite et, à côté de ça, des multitudes de scènes; des scènes moins proches du marché de l'art, moins proches du pouvoir. C'est justement à cet endroit-là que nous travaillons et agissons. ■

Propos recueillis par M. F.

Thea Djordjadze,
Sans titre, 2009, bois,
plâtre, mousse, tapis,
papier mâché,
peinture, 67 x 376 x
30 cm. © Thea
Djordjadze Kunsthalle
Babel, Courtesy
Sprinth Magers,
Berlin-Londres.

Questions à...

Évariste Richer

Artiste (exposé au Kunstverein
Braunschweig de juin à août 2010)

Comment avez-vous perçu les enjeux de Thermostat?

Comme la possibilité de créer des ponts entre deux communautés artistiques, comme une ouverture de champs et de connaissances.

Quelle a été votre réponse à Brunswick?

J'ai déplacé mes problématiques et recherches du moment avec l'Observatoire de Paris, notamment autour du césium, un élément qui sert à définir l'étalon de mesure du temps dans les horloges atomiques. C'est comme si j'avais fait un transfert symbolique de molécules d'ici à là-bas, en important, par exemple, l'empreinte de la devanture de mon atelier dans le lieu d'exposition.

Après coup, quel bilan en tirez-vous?

Le Kunstverein qui m'a accueilli a été créé en 1870. L'équipe et les moyens en sont très réduits, mais les méthodes sont carrées et incroyablement réactives. J'ai le sentiment d'un grand respect de l'art et du contenu.

Autour de Thermostat, en France

Thermostat en France.

Figurent ici uniquement les expositions organisées en France. Pour prendre connaissance des événements en Allemagne, le programme complet est disponible sur www.project-thermostat.eu

- « Scores », en octobre et novembre 2010. CAC Brétigny, Brétigny-sur-Orge.
- « Mental Archaeology », jusqu'au 19 décembre 2010. Centre d'art contemporain d'Ivry – le Crédac, Ivry-sur-Seine.

- « Kerstin Brätsch », du 10 octobre au 19 décembre 2010. Parc Saint-Léger, Centre d'art contemporain, Pougues-les-Eaux.
- « Channel TV », de 19 octobre au 19 décembre 2010. Cneai =, Chatou.
- « Trust ! », du 3 octobre jusqu'au 9 janvier 2011. Centre d'art contemporain, la synagogue de Delme.
- « Matti Braun », du 11 décembre au 12 février 2011. La Galerie, Centre d'art contemporain de Noisy-le-Sec.
- « Stephen

- Willats ». Du 28 janvier au 2 avril 2011 au Centre d'art passerelle de Brest.
- Du 5 février au 27 mars 2011 au Quartier, Centre d'art contemporain de Quimper.
- « From A to B, from B to P », du 18 mars au 15 mai 2011. Le Confort moderne, Poitiers.
- « Communauté », du 19 mars au 8 mai 2011. Le Grand Café, Centre d'art contemporain, Saint-Nazaire.
- « Ecotone », du 16 avril au 5 juin 2011. Maison des arts Georges Pompidou, Cajarc.